

LE HAUT MOYEN AGE

par Max MARTIN (Bâle)

CONTRAIREMENT à ce qui se passe dans l'étude de l'époque romaine, pour laquelle nous disposons de différentes catégories de sources qui permettent d'en donner une image relativement claire, la période du Haut Moyen âge est documentée de manière très incomplète.

1. Etat et nature de la documentation

Cette situation se retrouve non seulement par rapport aux sources écrites, mais aussi dans le domaine de l'archéologie: seuls quelques habitats sont connus et leurs mobiliers sont difficiles à interpréter (Martin, 1988c). De même, les sources particulièrement parlantes que peuvent être les structures funéraires, dans l'aire géographique qu'occupe la Suisse actuelle, varient de façon importante selon l'époque ou la région.

1.1. Habitats et densité de la population

1.1.1. Les habitats ruraux

Des quelques habitats découverts jusqu'à présent, seuls des secteurs limités ont été fouillés. Ils ont livré au mieux des plans de maisons comme à Avusy-Sézezin GE (Privati, 1986), à Schiers GR (Rageth, 1988), à Reinach et à Therwil BL (Marti, 1990b). Malheureusement ces cas ne nous permettent pas d'avancer des hypothèses quant à l'histoire du peuplement du Haut Moyen âge. Le seul village fouillé presque totalement est celui de Berslingen SH (Guyan, 1969, idem, 1971, p. 187 ss.). Il fut probablement fondé à la fin du Haut Moyen âge. Les résultats des fouilles ne sont

pas encore publiés. Les églises rurales ont été, selon les régions, davantage étudiées dans les vallées alpines des Grisons et de la Suisse orientale toute proche (Sennhauser, 1979). Ceci peut servir d'indice pour des différences culturelles et pour le partage ecclésiastique de la population d'alors.

L'aspect des habitats datant uniquement du Haut Moyen âge est encore inconnu. Il est certain qu'en Suisse occidentale et en Valais, ainsi que dans les vallées jurassiennes du nord-ouest de la Suisse, des habitats ruraux d'époque romaine (*Villae rusticae*) ont été occupés, et leurs terres exploitées à fréquence et intensité différentes certes, mais plus ou moins en continuité jusqu'au début du Moyen âge (et souvent même jusqu'à aujourd'hui), comme c'est le cas pour Bernex GE, *Brenaicus* de l'an 1000 (Paunier, 1971) ou Liestal-Munzach BL, *Monzacha* en 752 (Martin, 1979b). Pourtant, une vérification de ce fait fondée sur des bases architecturales n'est qu'à peine possible. En Suisse occidentale et nord-occidentale, un nombre considérable de noms de localités d'origine spécifiquement romaine sont connus: prenons comme exemple la forme de Munzach citée ci-dessus ou le nom de Commugny VD (*Communiacum* en 517). Ces noms témoignent d'une relative continuité de l'occupation de ces sites, même si leur utilisation s'est sans doute modifiée au cours du temps (Zinsli, 1975).

Mais si on tient compte des noms de villages, le nombre d'habitats qui se sont créés au cours du Haut Moyen âge devait être encore plus important, aussi bien en Suisse de langue allemande, où apparaissent des nouvelles populations germaniques, qu'en Suisse

occidentale, où la population romane est plus importante. A défaut de sites d'habitat concrètement interprétables, les premières réflexions au sujet de la densité de l'habitat et la situation démographique restent très vagues, car elles sont uniquement basées sur des comparaisons avec la situation à l'époque romaine, sur la présence de quelques rares sites du Haut Moyen âge et sur la toponymie (Martin, 1979b, idem, 1981).

1.1.2. Villes et sites fortifiés

Ces types de sites sont mieux connus grâce à la présence de structures plus substantielles, plus particulièrement des remparts. Outre les fortifications, dont l'occupation remonte généralement au Bas-Empire, dans le meilleur des cas seuls les éléments marquants de la construction interne urbaine ont été suffisamment étudiés. C'est le cas en particulier pour les bâtiments ecclésiastiques (églises, baptistères) appartenant à la "topographie chrétienne". Le cas de Genève est exemplaire (Bonnet, 1985). Des *castella* sobres à caractère urbain, comme ceux qui se trouvent soit au pied méridional du Jura à Yverdon VD ou à Soleure SO, soit sur le Haut-Rhin à Kaiseraugst AG et à Zurzach AG, témoignent de la continuation pendant tout le Haut Moyen âge d'un mode de vie modeste d'une population provinciale christianisée.

En raison de l'étendue modeste (par comparaison avec la Gaule) et de la petite surface intérieure des établissements du Bas-Empire (p. ex. Genève 5 ha, Bâle 5 ha, Kaiseraugst 3,5 ha et Zurzach 0,63 ha), on peut supposer que le nombre d'habitants occupant ces villes était restreint (Martin, 1979b, p. 99 ss.). Ainsi une partie des habitants vivait hors des murs et ne regagnait la ville qu'au moment où un danger les menaçait. Ils participaient alors en même temps à la protection de la place. Mais le manque de fouilles extensives de ce type de site et des cimetières correspondants ne permet aucune confirmation.

Castiel-Carschling GR (Zindel, 1979) est le seul site d'habitat de hauteur fortifié du Bas-

Empire - Haut Moyen âge à avoir été fouillé en sa quasi totalité (Fig. 1). L'étude, d'ailleurs très attendue, de ce site pourrait éclaircir la question du type d'occupation de cet emplacement et d'autres, semblables, qui se trouvent surtout dans le domaine alpin. Ont-ils été occupés uniquement pendant les périodes difficiles, ou plutôt de façon continue comme dans les vallées alpines méridionales (Bierbrauer, 1987, p. 335 ss.)?

1.2. Cimetières et coutumes funéraires

Cette catégorie de sites archéologiques est la plus importante pour l'étude du Haut Moyen âge. Elle nous transmet actuellement des témoins et des résultats bien plus diversifiés sur la structure de la société et de la population que l'étude des habitats. Chaque inventaire de tombe, comprenant d'une part les offrandes au sens strict, déposées auprès du défunt (dons de nourriture et de boisson, oboles, armes ou outils), d'autre part les éléments conservés de l'habit, qui lui-même disparaît généralement (fibules, ceintures, garnitures de la coiffe et des jambières), et enfin les bijoux, compose un ensemble clos selon la définition d'O. Montelius. Les matrices de combinaisons mettent en évidence, non seulement des ensembles d'objets associés dans la chronologie relative, mais aussi, si l'on tient compte de la valeur matérielle et représentative de l'équipement, des groupes ayant des qualités différentes selon la définition de R. Christlein (1973), qui permettent d'établir des conclusions sur l'organisation sociale de la population (voir 4.).

La présence d'une ou de plusieurs offrandes dans une tombe est dépendante de la coutume funéraire. Cette coutume, comme tout ce qui concerne les autres aspects du rite funéraire, ne reste aucunement inchangée, ni dans son intensité, ni dans sa forme, au cours des 300 ans que dure le Haut Moyen âge. Elle est en outre fortement dépendante de la composition ethnique des populations régionales.

2. Bases chronologiques

Seule une division chronologique fine du matériel archéologique permet une interprétation correcte. Il faut aussi, avant toute chose, s'assurer que les différences reconnaissables dans le matériel archéologique provenant de sites ou de régions particulières sont attribuables à la chronologie et non à des différences ethniques ou sociales de la population.

Dans les régions qu'occupe la Suisse actuelle, comme dans les autres territoires du royaume mérovingien, le matériel archéologique du 6^e siècle peut être daté de manière précise par tiers de siècle. Par contre, le matériel du 7^e siècle, et surtout celui du 5^e siècle, ne peuvent pas être situés avec la même précision, car il manque toujours les points fixes déterminants pour la chronologie (Martin, 1986b, idem 1989).

3. Données ethniques

La Suisse actuelle, excepté les territoires situés outre-Rhin (Bâle et Schaffhouse), appartenait depuis l'époque gallo-romaine précoce jusqu'à la fin de l'Empire romain d'Occident (476), donc pendant cinq siècles, à l'*Imperium Romanum*. Les descendants de la population romaine provinciale autochtone, qui continuaient sans autre à se considérer comme des Romains (*Romani*) formaient une des composantes ethniques du Haut Moyen âge.

Cette population de l'Empire, nombreuse en Suisse occidentale, au Tessin et dans les Grisons (régions à langues latines), en moindre nombre dans la Suisse de langue allemande, et dont faisaient encore partie les descendants des populations celtes, ne pouvait être homogène au sens ethnique du terme. Leur homogénéité apparente leur venait plutôt du cachet ou vernis civilisateur que leur avait procuré la culture et l'administration antique après plusieurs siècles d'appartenance à l'Empire romain.

L'histoire du peuplement de notre pays au Haut Moyen âge implique d'une part l'histoire de ces *Romani* et de leur *Romanitas*, mais également

celle du processus d'assimilation de groupes de populations de descendance *germanique* de plus en plus nombreux depuis le Bas-Empire. La présence d'éléments germaniques isolés remonte d'ailleurs jusqu'au 4^e siècle, où ils composent une partie des troupes stationnées sur le *limes* du Haut-Rhin (Vogt, 1968), ou parfois en Rhétie, où ils s'installent en tant que colons (Keller, 1979, p. 55 s.). Citons maintenant les quatre composantes germaniques majeures de la population du Haut Moyen âge:

a) Quelques *Burgondes* (Germanis orientaux) installés en *Sapaudia* en 443, ainsi que leurs descendants (3.2.1.).

b) Les *Alamans* qui ont colonisé au plus tard vers 450 les terrains vis-à-vis des *castella* du Haut-Rhin à Bâle (*Basilea*) et à Stein am Rhein près d'Eschenz (*Tasgaetium*) (3.2.2.).

c) Les magistrats civils et militaires du nouveau pouvoir de l'*Empire franc* et leurs familles, qui apparaissent aux alentours de 500 et, au plus tard, vers 534/536 (3.2.3.).

d) Les *Lombards* (Germanis occidentaux comme les Alamans et les Francs) installés au Tessin après la conquête de l'Italie (3.2.3.).

3.1. Les Romains en Suisse occidentale, dans le Valais et aux Grisons

Bien que soumise à des restrictions et à des régressions civilisatrices, et même si elle était affaiblie et décimée au cours du 3^e et 4^e siècle - au moins pour ce qui concerne la classe supérieure et moyenne appauvrie - par des attaques fréquentes des Alamans et également par des troubles internes dûs à des agitations sociales, la population romaine provinciale survécut jusqu'au début du Moyen âge à l'ouest de notre pays ainsi que dans les vallées alpines. Les sources écrites, la langue romane et les restes de structures architecturales des villes et d'autres centres d'origine romaine (voir 1.1.2.) confirment cette continuité historique. Il n'est pas facile par contre de reconnaître archéologiquement dans les nécropoles la

présence, après 400, de cette population romane.

3.1.1. La nécropole d'Avusy-Sézegnin GE: un exemple pour la Suisse occidentale

Il est hautement significatif que, même vers 1960, une majeure partie des nécropoles du 5e au 7e siècle de Suisse occidentale a été interprétée comme burgonde (du point de vue ethnique). D'autres étaient considérées comme des cimetières mixtes romano-burgondes et d'autres encore, bien plus rares, étaient attribuées aux Romains (Moosbrugger-Leu, 1967, idem 1971). Les raisons de cette fausse interprétation ont pu être mises en évidence grâce aux études récentes de sites funéraires bien fouillés. Citons le cas de la nécropole d'Avusy-Sézegnin GE (Privati, 1983) qui est, avec ses 710 tombes méthodiquement fouillées, le plus grand cimetière connu en Suisse occidentale. A la limite ouest de la nécropole, un premier groupe de sépultures, orientées N-S et S-N, semble être le plus ancien (fig. 2). La présence d'offrandes de nourriture et de boissons dans des récipients déposés auprès du défunt, les quelques bijoux et les chaussures cloutées (dépôt particulièrement apprécié en Gaule au Bas-Empire) permettent de dater ce groupe de la fin du 4e et du début du 5e siècle (Martin, 1986a, p. 161 ss.)

A l'est de ce groupe plus ancien, se trouve un ensemble de 699 tombes orientées O-E, qui ne contiennent, dans 90% des cas, aucun mobilier funéraire. On découvrit des "offrandes" dans seulement 72 sépultures, et dans 60 cas, il ne s'agissait que d'un objet unique: 29 fois une boucle de ceinture, 18 fois des parures (boucles d'oreille, bracelet, bague, perles, épingle), 5 fois un élément du costume (agrafes à double crochet, garnitures de chaussures), 3 fois un couteau, 3 fois un peigne et deux fois une monnaie. Seules deux sépultures masculines et six, voire éventuellement dix, tombes féminines contenaient plus d'un objet, soit la combinaison de deux ou de trois des objets mentionnés auparavant. La tombe 502 compte parmi ces dernières. Elle contenait une plaque-boucle et

un scramasaxe. C'est d'ailleurs le seul dépôt d'arme de l'ensemble de la nécropole.

Si l'on cherche des comparaisons archéologiques pour ces objets, on peut constater que des parallèles existent en particulier dans les régions de la Gaule situées au sud de la Loire, régions qui n'ont jamais été occupées par des populations germaniques. Ces objets sont caractéristiques de la population romane. C'est le cas par exemple de la plaque-boucle rectangulaire de la tombe 547, qui porte sur la plaque le symbole chrétien qu'est le griffon. D'autre part, au Haut Moyen âge, il était d'usage dans le rituel funéraire roman de ne déposer aucune offrande (ni intentionnelle comme la nourriture ou la boisson, ni involontaire comme les éléments du costume) dans la tombe, à l'exception d'une unique offrande de choix (comparer 3.1.3.).

L'attribution chronologique du matériel funéraire le plus récent indique une occupation de la nécropole O-E jusqu'à la fin du 7e siècle. Au centre de la partie la plus ancienne de cette aire d'occupation récente, qui touche à l'ouest le cimetière du Bas-Empire (fig. 2), se trouvaient 8 tombes à coffre de tuiles (fig. 3) vides d'offrandes et en tout point semblables aux sépultures du Bas-Empire des nécropoles de la France méridionale et de la vallée du Rhône. Ce type de tombe y a d'ailleurs subsisté jusqu'au 6e et 7e siècle. D'après l'emplacement proche du cimetière du Bas-Empire et la rareté des offrandes découvertes (Martin, 1986a, fig. 7) dans les sépultures en pleine terre entourant celles à coffre en tuiles, on peut confirmer que cette aire ancienne de la nécropole avait du être utilisée au cours du second tiers du 5e et du début du 6e siècle. C'est aussi justement dans cette partie de la nécropole qu'on a pu distinguer - uniquement au moyen d'un caractère anthropologique - trois sépultures non romanes qui se rattachent probablement à un groupe de Burgondes qui s'étaient établis dans la région (3.2.1.). Il est impossible de confirmer la présence d'autres défunts germaniques parmi les personnes ensevelies sans objets, ou avec des offrandes n'ayant aucune valeur ethnique.

De ce fait, on peut se demander si la nouvelle organisation du cimetière et l'installation des premières tombes O-E n'est pas à mettre en relation avec une éventuelle arrivée et avec l'intégration d'une population burgonde (3.2.1.). Ceci est imaginable si on tient compte de la position chronologique de cette partie du cimetière. Mais il est évident qu'on ne peut rien confirmer, pour le moment, sur la base de ce seul exemple concret.

La fouille quasiment complète de la nécropole d'Avusy-Sézeznin, située à environ 10 km au sud-ouest de la ville de Genève, permet de dire qu'elle fut utilisée sans interruption par la population provinciale romaine et leurs descendants (ainsi que par quelques nouveaux arrivants) pendant plus de 300 ans.

3.1.2. La nécropole de Bonaduz GR : un exemple pour les vallées alpines

Selon les sources écrites du Haut Moyen âge, des troupes alamanes (457, défaite près de Bellinzona TI) et une armée lombarde (574, défaite près de Bex VD) traversèrent, les Alpes. Selon ces mêmes sources le Valais appartenait à cette époque totalement ou en partie tout au moins au royaume burgonde. D'ailleurs, toutes les régions alpines faisaient partie, en 534-536, de l'Empire franc, dont les troupes avaient franchi les cols alpins à plusieurs reprises. Pourtant, par la suite, ces populations germaniques n'occupèrent ni colonisèrent ces vallées. Dans les cimetières, seules quelques tombes isolées sont attribuables à des personnes d'origine franque ou lombarde (3.2.3.).

Si nous faisons abstraction de la nécropole de Conthey-Premploz (Viollier, 1908), seul cimetière valaisan exploré, mais malheureusement trop peu parlant, nous devons considérer l'immense nécropole de Bonaduz GR (Schneider-Schnekenburger, 1980) à environ 10 km au sud-ouest de Coire, comme la plus représentative des Grisons et des Alpes en général. La fouille de ce cimetière nous a offert des renseignements fondamentaux en relation avec les usages funéraires et la culture

matérielle des populations alpines du Haut Moyen âge.

Parmi les 700 sépultures de ce cimetière qui, comme à Avusy-Sézeznin, était conservé au deux tiers et a été fouillé systématiquement, il y en avait une trentaine, orientées E-O, qui appartenaient à la phase d'occupation la plus ancienne datant du Bas-Empire. Vingt-trois tombes sur trente contenaient des offrandes, surtout des récipients pour de la nourriture ou des boissons, mais aussi, plus rarement, des parures et des éléments de ceinture. Ces objets permettent de situer le début de l'utilisation du cimetière dans le 4^e siècle. L'organisation de la nécropole et l'orientation des tombes se modifie déjà aux alentours de 400, au moment où deux *memoriae* sont construites non loin du cimetière. En effet, autour des tombes orientées E-O viennent s'ajouter jusqu'à la fin du 7^e siècle des sépultures orientées O-E et en majorité (89%) dépourvues de mobilier funéraire.

La similitude avec Avusy-Sézeznin ne s'arrête pas là (Martin, 1986a). Parmi les 71 sépultures orientées O-E avec "offrandes", 60 ne contenaient qu'un seul objet (fig. 4): 22 fois un peigne, 17 fois un objet de parure (boucles d'oreille, bracelet, bague, perles), 8 fois une fusaiole, 7 fois une boucle de ceinture, deux fois un couteau ou un outil, et deux fois des ossements animaux (correspondant à un don de nourriture?). Comme à Sézeznin, un seul homme avait été enseveli avec une arme, soit un scramasaxe. Dans le mobilier funéraire de Bonaduz, déjà peu abondant, il ne manque pas seulement d'autres armes, mais aussi des fibules digitées et des châtelines à amulettes, telles qu'elles sont portées par les femmes dans les régions au nord du lac de Constance, appelées *Alamannia*. D'après les objets funéraires et l'occupation continue du site, nous pouvons penser qu'une population purement romaine vivait à Bonaduz depuis le Bas-Empire et au moins jusqu'au 7^e siècle. La coutume significative de donner un objet de la culture matérielle quotidienne, apparemment choisi selon

des règles définies, confirme encore cette supposition.

3.1.3. La coutume romane de l'offrande symbolique comme usage funéraire chrétien

Bien qu'à Avusy-Sézegnin, un tiers des 60 sépultures à offrande unique contenait une ceinture à garniture métallique, on ne peut attribuer à cette constatation de signification particulière. Mais il est plus frappant qu'à Bonaduz, seuls cinq des 27 peignes sont associés à d'autres éléments du costume (féminin); les 22 peignes restants sont des offrandes uniques. Cette coutume se retrouve au sud des Alpes dans une nécropole près de Comacchio (au nord de Ravenne). Ce cimetière peu connu du Haut Moyen âge n'a été utilisé que par une population romane. Il n'y a aucun élément d'immigration germanique (Patitucci, 1970). Parmi les 250 tombes fouillées, environ 85% ne contenaient aucun mobilier. Seules six sépultures contenaient deux objets ou plus. Trente autres tombes contenaient une offrande unique. Ces proportions correspondent à celles d'Avusy-Sézegnin et plus particulièrement à celles de Bonaduz, puisque 22 des 30 offrandes uniques étaient des peignes (fig. 6). Aux exemples du *Noricum* et de Rhétie (Schneider-Schnekenburger, 1980, p. 20,6; 21, 2.3; 25,9 etc. Martin, 1986a, p. 153) et d'Invillino en Frioul (Bierbrauer, 1988, fig. 30) s'ajoute encore le peigne du Bas-Empire (fig. 5), daté aux alentours de 400, qui a été découvert en tant qu'offrande unique dans une sépulture de la petite *memoria* de la nécropole de Sion, sous-le-Scex VS (Lehner, 1987).

Bien entendu, les peignes apparaissent déjà au début du 4e siècle dans des sépultures du Bas-Empire, cependant ils accompagnent dans la règle d'autres offrandes. Les dons de peignes comme offrande unique se limitent à la période qui s'étend de la fin du 4e à la fin (?) du 6e siècle.

Il semble qu'à partir de 400 environ, un objet spécifique était délibérément choisi, soit dans le mobilier funéraire jusqu'alors multiple, soit

parmi les objets de la vie quotidienne, et offert au mort. Cet objet isolé représentait probablement un *pars pro toto* de l'ancienne coutume funéraire. Pourtant on ne peut pas parler d'un mobilier funéraire réduit. Un certain objet était choisi par la communauté et donné à celui auquel on accordait ou devait accorder une offrande. Il s'agissait donc d'une offrande symbolique, à laquelle étaient rattachées certaines notions, qui différaient selon les objets. D'après la fonction de ces offrandes dans le quotidien, éléments de parure ou fuseau par exemple, et parce qu'à Bonaduz les peignes apparaissaient uniquement dans les tombes féminines, il devait s'agir en grande partie d'une coutume funéraire réservée aux femmes.

A Bonaduz, parmi les offrandes uniques préférées, nous trouvons donc le peigne, la fusaïole, la bague et la ceinture, mais ces deux dernières étaient d'avantage appréciées à l'ouest, comme à Kaiseraugst, où cependant le don unique le plus fréquent était la monnaie en cuivre (le plus souvent du Bas-Empire) qui servait d'obole.

Le fait qu'une grande partie des tombes à obole de Kaiseraugst est concentrée autour d'une *memoria* paléochrétienne construite vers 400 (fig. 19), et aussi qu'une des deux sépultures de ce bâtiment contenait une obole, nous apprend, tout comme le peigne de la *memoria* de Sion, que l'offrande symbolique n'est pas seulement une coutume funéraire romane mais aussi et surtout un usage chrétien. Des idées chrétiennes devaient être rattachées à ces objets de choix. Dans le cas de l'obole qu'on offre au défunt, on avait dû, déjà à une époque reculée de la chrétienté, donner un nouveau sens à cette coutume païenne très ancienne. Le peigne, et encore d'avantage la fusaïole, sont, bien entendu, des symboles tout aussi anciens, provenant de la période préchrétienne. A l'est comme à l'ouest, le fuseau est déjà représenté sur les reliefs de stèles funéraires ou déposé dans les tombes romaines. Devenus des offrandes symboliques, ces outils reçurent conjointement une signification chrétienne.

A Avusy-Sézegnin, l'offrande symbolique la plus fréquente est la ceinture à garniture métallique. Les sources écrites et l'archéologie permettent d'affirmer que la ceinture, part de l'habillement qui avait déjà une importance significative dans le monde gréco-romain, et qui n'était pas moins appréciée comme offrande unique dans la Gaule du Haut Moyen âge jusqu'au 7^e siècle, reçut également, dans l'idéologie chrétienne, une valeur symbolique. On peut mentionner les plaques-boucles reliquaires (fig. 7) des clercs (Werner, 1977), les séries bien connues de boucles de ceinture en bronze et en ivoire (Martin, 1988a) aux figurations chrétiennes (entrée du Christ à Jerusalem, Le Christ entre Pierre et Paul, Daniel dans la fosse aux lions, "orants" des deux côtés de la croix, etc.) et les volumineux éléments de ceinture ornés de croix que portaient les femmes romanes de la *Francia* occidentale (Neustrie et *Burgundia*) (Martin, 1981, fig. 101). Les boucles de ceinture contenant des reliques ou ornées de représentations figuratives devaient protéger leurs porteurs (Speyer, 1983). Ces types de boucles de ceinture, et d'autres bien plus simples, accompagnaient le mort dans l'au-delà en tant qu'offrande unique, comme symbole de la protection par le Christ et de la croyance chrétienne. D'autres dons, faits de matières organiques comme par exemples les fleurs, ne peuvent guère être reconnus du point de vue archéologique.

Une signification chrétienne est même attribuée au fuseau (fig. 8), qui à Bonaduz ne se trouvait pas suspendu à la ceinture, comme le veut la coutume germanique par exemple à Schretzheim (Koch, 1977), mais était déposé sur la poitrine de la défunte (fig. 9). Depuis longtemps symbole des vertus féminines, il devint, avec l'épanouissement de l'adoration de la Vierge au temps du concile d'Ephèse (432), et avec l'embellissement de l'histoire de Sa vie, un attribut important de la Mère de Dieu. A cela s'ajoute que des symboles païens plus anciens devaient se superposer puis être rattachés à ce contexte chrétien particulier. Déjà dans l'église de Santa Maria Maggiore à Rome, complétée

entre 432 et 440 et constituant la première manifestation majeure du culte de la Vierge en Occident, Marie est représentée en habit d'impératrice, mais en même temps avec un fuseau et d'autres accessoires nécessaires au tissage (Karpp, 1966; Brenk, 1975). De nombreux exemples d'illustrations semblables, par exemple sur des ouvrages en ivoire (Volbach, 1976) ou sur une fibule discoïde (fig. 10) à décor en tôle d'argent d'origine méditerranéenne où figure la Vierge sur un trône (Ellmers, 1971), correspondent à la même période. L'offrande du fuseau de Bonaduz et des parallèles italiens jusqu'à présent isolés comme, par exemple, une tombe de Grancia près de Grosseto qui contenait un fuseau et, comme unique composante de l'habillement, une fibule cruciforme (von Hessen, 1971), sont à rattacher, en tant qu'offrandes chrétiennes, au modèle des vertus féminines que représente la Vierge (Martin, 1988b).

3.2. Les populations d'origine germanique

3.2.1. *Les reliquiae Burgundionum*

En 443, l'empereur romain d'Occident remit le territoire de *Sapaudia* (qui ne correspond qu'en partie seulement à la Savoie actuelle) aux populations burgondes germaniques orientales qui y furent transférées. Ceux-ci devaient désormais le partager avec les groupes indigènes (*cum indigenis dividenda*). Nous n'avons aucun chiffre exact concernant la population burgonde - en 429, les Vandales comptaient plus de 80'000 personnes lors de la traversée vers l'Afrique du Nord -, et nous savons qu'ensemble les Burgondes et les indigènes (Sénateurs gaulois) de la classe dominante créèrent très rapidement leur propre royaume. Les Burgondes devaient néanmoins composer qu'une minorité de l'ensemble de la population (Martin, 1981, 254 ss.). Dès lors, ces derniers s'assimilèrent rapidement à l'intérieur de l'Empire romain d'Occident. En effet, non seulement la langue germanique orientale a disparu, mais aussi les traces archéologiques laissées par les immigrants burgondes ou leurs descendants directes sont très rares. A Avusy-Sézegnin, dans le cimetière récent, seules trois

sépultures, parmi toute celles qui avaient peu ou pas d'offrandes à valeur ethnique (comme les boucles de ceinture en bronze ou en fer), pouvaient être attribuées à des Germains orientaux à cause de leur crâne déformé, coutume que ces personnes avaient adoptée des Huns avant 443 (Simon, 1982; Schröter, 1988).

L'analyse de la nécropole de Saint-Sulpice VD (Marti, 1990a) montre également que les Burgondes ne laissèrent quasiment pas de traces archéologiques de leur présence. Ceci est dû non seulement à leur faible nombre, mais aussi au fait que l'usage du dépôt funéraire était déjà fort estompé lors de leur arrivée dans le pays et qu'il a dû disparaître rapidement par la suite. Sur plus de 200 sépultures de ce cimetière, cinq tombes féminines contenaient tout de même une paire de fibules ansées germaniques (fig. 11). Ces fibules étaient portées indifféremment à la manière germanique orientale ou occidentale. De même, à Saint-Sulpice, les petites fibules, normalement rares chez les Germains occidentaux, sont très appréciées. Ces deux faits nous incitent à croire que les Burgondes, qui vécurent indépendamment des autres populations germaniques orientales en Allemagne du Sud dès le 3e siècle, étaient déjà à cette époque très ouverts aux coutumes germaniques occidentales.

Etant donné l'abandon précoce de leurs traditions propres, il n'est pas étonnant que les Burgondes aient adopté après 443, et apparemment avec complaisance, la culture matérielle et les usages (funéraires) des indigènes romans. Cela ressort plus ou moins de la réalité archéologique, qui toutefois ne peut refléter qu'une partie de ces changements.

A Saint-Sulpice, comme à Avusy-Sézegnin, les nouveaux arrivants burgondes étaient enterrés dans le même cimetière que les Romains. Cela vaut aussi pour la nécropole, non encore publiée, de Saint-Prex VD, qui se situe à environ 10 km. à l'ouest de Saint-Sulpice (Pélichet, 1952; Moosbrugger-Leu, 1971 passim). On y trouva non seulement des fibules ansées germaniques, mais aussi plusieurs morts au crâne déformé (Simon, 1982) qui indiquent

la présence de Burgondes ou de personnes qui ont immigré avec eux. Il n'existe, outre les fibules ansées ou les crânes déformés, qui appartiennent sans exception à la seconde moitié du 5e siècle et aux alentours de 500 (Martin, 1986b, 99 s. et fig. 15), aucun autre mobilier qui peut être interprété au sens ethnique comme burgonde-germanique oriental. Un autre objet significatif est enfin le fragment de miroir de type nomade trouvé avec une paire de fibules ansées dans la tombe 57 de Saint-Sulpice (fig. 11). Ce type de miroir ne se trouve que très rarement en Occident (Schmitt, 1989).

La présence (archéologique) des Burgondes se limite spatialement au Léman et au Jura français (fig. 12). Dans le temps, elle ne dépasse guère la limite de 500. Les ensembles archéologiques plus tardifs du 6e et du 7e siècle ne doivent pas être, malgré leur concentration dans la région du royaume burgonde qui exista jusqu'en 534, considérés comme ethniquement burgondes, mais comme appartenant à la *Burgundia*, partie de l'Empire franc (3.3.1.).

3.2.2. Les Alamans

Même si les sources écrites attestent que les Alamans ont envahi la région d'Avenches en 610, il n'est pas expressément mentionné, ni transmis d'une autre manière, qu'au cours du Haut Moyen âge, seuls des groupes d'origine alamane ont immigré dans la région limitée, au nord, par le Haut-Rhin et le lac de Constance et, au sud-ouest, par le cours supérieur de l'Aar, sans doute moins peuplée qu'à l'époque romaine. C'est avant tout la répartition des nécropoles du Haut Moyen âge (et des noms de lieux) qui permet d'affirmer que, pendant ce processus de reprise de l'occupation et d'extension du territoire, les emplacements utilisés au cours de l'époque romaine étaient, dans presque tous les cas, non seulement réoccupés (Martin, Sennhauser, Vierck, 1980, p. 50 s.), mais aussi intégrés au domaine linguistique germanique, voire allemand.

Certes il y a des indices archéologiques qui démontrent que ces colons germaniques étaient originaires du centre de l'*Alamannia*, au nord

du Rhin. Cependant la détermination ethnique de la population ensevelie dans les cimetières de la Suisse allemande est basée jusqu'à maintenant uniquement sur la position géographique de ces derniers et sur des sources écrites plus tardives. Elle doit donc être révisée et à nouveau étayée par des méthodes archéologiques modernes. Les premières recherches approfondies sur le cimetière alaman de Bülach ZH (Windler, 1990) démontrent qu'il faut aussi compter avec l'existence de colons nouveaux (ou déjà anciens) d'origine non-alamane.

Si nous excluons les études régionales détaillées qui portent sur la zone frontière entre la Suisse romande et allemande comprenant le *Seeland* (région des Lacs) (Martin, 1977-79) et le canton voisin de Soleure (Martin, 1983) qui est très riche en informations, nous ne disposons pas encore de recherches d'ensemble sur l'occupation et la culture matérielle du Haut Moyen âge de la Suisse de langue allemande, dont les territoires ont appartenu au royaume franc au plus tard vers 536 (aux alentours de Bâle peut-être même déjà au début du 6e s.). Comme pour la Suisse romande après la chute du royaume burgonde (534), tous les événements et faits, comme la colonisation ou l'occupation des terres ayant eu lieu après 536 se déroulèrent à l'intérieur de l'empire franc et par conséquent sous domination et surveillance franque.

La période précoce jusqu'en 506, ou 536

Au tournant du 5e au 6e siècle, lorsque la sphère de domination franque s'étendait de manière spectaculaire sous Clovis, fondateur de l'Empire (482-511), un événement d'importance acheva, apparemment en 506 (Christlein, 1973; Martin, 1989), l'époque alamane précoce qui était caractérisée par un royaume puissant. En cette année là, après une insurrection alamane réprimée, le roi franc destitua de façon ponctuelle la classe supérieure et obligea celle-ci, ainsi que d'autres parties de la population alamane, à partir en exil.

Quelques parures précieuses appartenant au costume féminin alaman de cette époque, et

trouvées dans des tombes (fig. 13) découvertes près de Lausanne, peuvent être rattachées aux événements catastrophiques de l'an 506 (Martin, 1986b; idem, 1989). En effet, les familles exilées de la classe supérieure alamane ne s'installèrent pas seulement en territoire ostrogoth, en Rhétie ou en Italie du Nord par exemple, mais certaines trouvèrent isolément refuge dans le royaume burgonde, au bord du Léman et dans la région de Dijon.

D'après la documentation archéologique actuelle, l'occupation germanique de la Suisse allemande se limitait jusqu'en 506, et probablement plus longtemps encore, aux régions de la rive droite du Haut-Rhin, à Bâle et à Schaffhouse. L'étude des trois nécropoles de Basel-Kleinhüningen, Basel-Gotterbarmweg et Herten semblent indiquer la présence d'importants établissements germaniques sur les avancées des *castra* de Bâle et de Kaiseraugst AG. Des familles importantes de la couche supérieure des Alamans (dont les origines sont initialement très hétérogènes) ont dû s'y établir (Giesler, 1981) dès le milieu du 5e siècle, et jusqu'en 500. Cette situation semble également valable pour l'habitat correspondant à la nécropole de Schleithem SH (Ruckstuhl, 1988; idem, 1989).

Jusqu'à présent, aucun ensemble archéologique correspondant n'a été mis à jour au sud du Haut-Rhin. C'est pourquoi on ne peut s'attendre à une colonisation alamane qu'au cours du 6e siècle au plus tôt. Des recherches futures devront clarifier l'hypothèse qui implique qu'une partie de la population alamane, s'étant effacée devant les Francs, colonisa ou fut installée lors d'une première phase (avant 536) principalement dans les provinces ostrogothes *Raetia I et II*, puis, dans un second temps (après 536), dans la partie actuellement suisse de l'ancienne province frontière de *Maxima Sequanorum*.

La période franque après 505, ou, 536

Sur le Plateau suisse, les ensembles archéologiques attribuables avec certitude aux Alamans des premières décennies de la

domination franque sont à peine repérables. C'est justement le cas du matériel et du rituel funéraire des plus anciennes tombes de la nécropole de Bülach ZH, qui, selon Windler (1990), possèdent un caractère franc plutôt qu'alaman (comp. 3.2.3.).

En l'état actuel des connaissances, c'est en réalité seulement grâce aux ensembles archéologiques plus récents du 7^e siècle – comme par exemple les boucles d'oreille (von Freeden, 1979, fig. 6.7.10.18), les rouelles ajourées (Renner, 1970), les épées (Menghin, 1983, cartes 7.22–24) et les garnitures de ceinture à éléments multiples (Koch, 1982, fig. 37) – qu'on peut identifier l'appartenance de la population de la Suisse septentrionale et nord-orientale d'alors, tant au niveau culturel que sur le plan de son origine à l'*Alamania* située au nord du Rhin. Par exemple, les personnages de rang élevé ensevelis pendant le second tiers du 7^e siècle dans l'église de Schöftland AG étaient d'origine almane (Martin, Sennhauser, Vierck, 1980).

C'est pourquoi ce n'est qu'autour des décennies d'avant et après 600 qu'on peut définir entre le lac de Constance et l'Aar supérieure des catégories habituelles de la culture matérielle et des rites funéraires différents de ce qui était d'usage chez les Romains à l'ouest de l'Aar (comp. 3.3.1.). Outre les éléments mentionnés plus haut et d'autres encore, la Suisse "almane" se caractérise en particulier par la présence d'un rituel funéraire régulièrement pratiqué ainsi que par l'usage germanique du dépôt d'armes, qui comprend l'épée (*spatha*), le bouclier et la lance (fig. 17).

3.2.3. Les populations franques et lombardes

D'après les sources historiques qui mentionnent l'expansion du royaume mérovingien, la présence de groupes de la population franque (ou des Romains venant du royaume franc central) est possible en Suisse occidentale et orientale dès 534/536, aux environs de Bâle peut-être déjà à partir de 500, ou selon les cas, 506.

La petite nécropole franque de Basel-Bernerring (Martin, 1976) était le dernier lieu de séjour des membres d'une famille de la petite noblesse qui devaient vivre accompagnés de leurs dépendants et domestiques aux portes du *Castrum Basilia* (comp. 4.). Comme eux, s'étaient installés d'autres petits groupes qui étaient au service du roi franc et qui participaient au pouvoir des régions nouvellement acquises.

Aucun renseignement nous permet d'affirmer que d'autres éléments de la population franque se sont installés comme simples colons dans la campagne, bien que cela semble être le cas dans la région de Bâle (Furger, 1978, Marti, 1988) et en Suisse occidentale (Windler, 1989, idem, 1990). Les recherches actuelles font état uniquement de sites archéologiques ponctuels et de sépultures isolées évoquant, soit une origine, soit une empreinte franque. C'est le cas pour Tamins GR (Schneider-Schneckenburger, 1980), Hitzkirch LU (Martin, 1988c) et Saint-Sulpice VD (Marti, 1990a).

C'est uniquement au Tessin, qui appartenait à la sphère de domination lombarde, qu'on peut s'attendre à retrouver des traces d'occupation correspondant à des groupes de populations lombardes ayant immigré en Italie en 568. Les ensembles funéraires avec épée à deux tranchants ou croix en feuille d'or trouvés à Bellinzona TI (?), Castione TI et Stabio TI (Moosbrugger-Leu, 1971, B, p. 30 s.) correspondent à cette occupation.

3.3. Les Romains de la Suisse occidentale et septentrionale en contact avec le domaine germanique

3.3.1. La Suisse occidentale

Pendant tout le Haut Moyen âge, entre le Léman et l'Aar supérieure et en aval de l'Aar jusqu'à Soleure, la majorité de la population à laquelle s'étaient rapidement intégrés les *reliquiae* des Burgondes, était romane (3.1.1. et 3.2.1.). Pendant les 5^e et 6^e siècles, les Romains enterraient leurs morts habituellement sans aucune offrande ou, dans quelques cas, avec un seul objet choisi qui était généralement, comme

à Avusy-Sézegein GE (3.1.1.), une ceinture avec sa boucle ou sa garniture.

Vers 600 et au cours du 7^e siècle, la situation ne se modifia que très légèrement, surtout dans les régions qu'occupent actuellement les cantons de Genève et de Vaud. Même au nord-est, dans la zone frontrière de l'Aar supérieure, on trouve une situation quasi identique. Dans la nécropole de Wahlern-Elisried BE (von Fellenberg, 1886) seules 23 des 100 sépultures du 7^e siècle contenaient du mobilier. Dans 13 cas (57%), il s'agissait uniquement d'ornements de ceinture.

Mais ailleurs, et surtout dans les actuels cantons de Berne et Fribourg, il existe des cimetières dont les sépultures contenaient plus d'une offrande. Des parures diverses, des outils et plus fréquemment une arme, généralement le scramasaxe, sont offerts au défunt en plus de la ceinture. Ces nécropoles sont par exemple Lausanne Bel-Air VD (Troyon, 1841), Bern-Bümpliz BE (Zimmermann, 1978; Tschumi, 1945) et aussi Riaz Tronche Belon FR (Schwab et Spycher, 1977).

Puisque l'usage du mobilier funéraire roman - son "apogée" se situe dans les décennies autour de 600 - s'intensifie surtout dans les régions périphériques de la province burgonde de l'Empire franc, ces faits doivent se rapporter en premier lieu au contact culturel (et probablement aussi personnel) avec les régions avoisinantes de la France nord-orientale et de la Suisse allemande où les Germains, dont les coutumes funéraires admettaient des offrandes plus abondantes, étaient plus nombreux.

Cela ressort de la répartition des ceintures à plaque rectangulaire damasquinée (fig. 16), élément typique du costume féminin de la *Burgundia* de la première moitié du 7^e siècle, qui montre une très nette concentration des points archéologiques dans les zones frontières de la *Burgundia* purement romane. Dans un chapitre précédent (3.2.1.), nous avons mentionné que cette répartition n'est pas attribuable à un peuplement burgonde en termes ethniques.

Une culture et un costume régional proprement roman, plutôt que d'origine burgonde (Werner et Ewig, 1979), s'est développé au cours du 6^e siècle dans ce qui était anciennement le royaume burgonde. La répartition d'objets de parure tels les fibules rondes romanes du 6^e siècle (fig. 15), les célèbres plaques-boucles avec représentations de Daniel (Vallet, 1979) et des séries de plaques-boucles de ceinture semblables caractérisent cette région. On doit également remarquer l'absence totale en *Burgundia romana* du dépôt funéraire d'un armement complet, qui correspond d'ailleurs à une coutume germanique. Les Romains déposaient tout au plus le scramasaxe auprès du défunt, mais jamais l'épée, le bouclier ou la lance (fig. 17).

En plus du rite funéraire qui implique rarement des offrandes, de la présence de formes de ceintures féminines et de fibules typiquement romanes ainsi que de l'absence de dépôts d'armes correspondant à la coutume germanique, on peut encore mettre en évidence le 7^e siècle, dans les régions voisines de l'*Alamannia*, quelques petites différences archéologiquement décelables, par exemple dans le domaine de la parure annulaire (bracelets, bagues, etc.). Une étude comparative du cimetière roman d'Oberdorf SO et de la nécropole alamane de Trimbach SO a permis de mettre en évidence de telles différences de moindre importance (fig. 18).

3.3.2. La Suisse septentrionale

Pendant le Haut Moyen âge, des éléments plus ou moins nombreux de la population romane continuaient à vivre soit dans les régions situées à l'est de la *Romania* de la Suisse occidentale (3.3.1.) et aussi en dehors des vallées alpines romanes (3.1.2.). Leur présence n'est toutefois archéologiquement décelable que de manière ponctuelle. Aussi, quelques femmes ensevelies dans le cimetière de Bülach ZH portaient des ceintures non alamanes plutôt de tradition romane (Martin 1979a, fig. 19), semblables à celles qu'utilisaient les habitants du *castrum* de Kaiseraugst à la même époque.

Kaiseraugst

Différents éléments du matériel archéologique et la présence de nombreux noms de lieux et lieux-dits dont l'origine remonte aux périodes pré-germaniques (Martin, 1968), indiquent qu'une importante population romane vivait dans cet imposant *castrum* du Bas-Empire et dans ses environs pendant tout le Haut Moyen âge.

L'étude récente de la grande nécropole du *castrum* nous offre de nouvelles données (Martin, 1990). Au 5e siècle, les sépultures des habitants romans se reconnaissent, comme en Suisse occidentale et dans les Alpes, à leur rite funéraire généralement sans offrandes, à la présence de constructions funéraires chrétiennes et aux offrandes rares, mais ayant une valeur symbolique (obole à Charon: fig. 19, bague, boucle de ceinture). Puis, comme en *Burgundia*, c'est la coutume funéraire mérovingienne appliquée avant tout dans les pays francs, qui s'y généralisera dès le 6e siècle et surtout aux environs de 600. L'apparition dans les tombes du scramasaxe et d'autres éléments importés d'Occident et apportés à Kaiseraugst par des immigrants venant de la *Francia* révèlent que la population de Kaiseraugst (tout comme la *Burgundia*) a été plus nettement influencée par le Nord-Ouest franc que par l'*Alamannia* voisine. D'ailleurs, pendant la période qui s'étend de la fin du 6e siècle à la fin du 7e siècle, la ceinture féminine correspond à la mode romane de la *Francia* et non, sauf dans quelques cas, au costume propre à la *Burgundia*.

En ce qui concerne la fréquence du mobilier funéraire en général, et les dépôts d'armes en particulier, les ensembles archéologiques du cimetière de Kaiseraugst sont plutôt comparables à ceux des nécropoles de *Burgundia*, comme à Riaz-Tronche Belon FR ou à Curtil-sous-Burnand (Saône-et-Loire), qu'à ceux des cimetières alamans (fig. 17). Il est pourtant clair qu'au cours du 7e siècle, certains objets répandus en *Alamannia* voisine, sous une forme ou avec un décor semblable, prennent place parmi les offrandes funéraires locales. En effet, ce sont les usages funéraires romans qui

gardèrent leur originalité plus longtemps encore que les objets eux-mêmes.

Une comparaison directe des données des régions voisines de l'Alsace et de la France orientale, n'est malheureusement pas possible, car aucun site d'importance n'a été publié jusqu'à ce jour.

C'est seulement à partir du 7e/8e siècle que l'enclave romane constituée par Kaiseraugst et ses environs, est progressivement engloutie par la population alamane environnante qui s'impose non seulement au niveau culturel, mais aussi linguistique.

4. Remarques sur la différenciation sociale

D'après les témoignages des sources écrites et sur la base d'études renouvelées de structures et d'ensembles archéologiques, la population du Haut Moyen âge, qu'elle soit d'origine romane ou germanique, était socialement hiérarchisée.

Conformément à la situation partielle des sources archéologiques, les données sont pour le moment limitées à des ensembles funéraires. L'inventaire des tombes, la détermination de la valeur et des combinaisons des objets, d'une part, et - outre l'analyse de la construction des tombes - celle de la structure spatiale du cimetière, de la position des sépultures les unes par rapport aux autres et surtout de l'emplacement, soit intégré, soit séparé, des tombes dominantes ou par leur contenu ou par leur construction, d'autre part, sont des éléments riches d'enseignements.

Les inventaires de tombes germaniques peuvent être subdivisés en groupes qualitatifs (Christlein, 1973) selon la valeur des mobiliers funéraires, qu'elle soit matérielle (objets fabriqués en matières précieuses) ou symbolique (éléments correspondant à un mode de vie privilégié comme les armes de chasse, le harnachement ou le service de table). Ces ensembles reflètent, grâce à leur réunion en groupes distincts, (en l'absence d'une évolution progressive) non seulement une différence de puissance économique entre les personnages, mais aussi et surtout des hétérogénéités de

position sociale. Dans tous les cas, il était habituel chez les populations germaniques d'exprimer le désir ou le vœu d'être enseveli avec son habit, tous les insignes de son rang (fibules, armes) et divers autres objets correspondant à sa position sociale. Cette coutume devait permettre au défunt de reprendre dans l'au-delà la position sociale qu'il possédait de son vivant (Müller, 1976, p. 136).

La population romane, chrétienne, et les Burgondes qui avaient subi une rapide acculturation, croyaient à une représentation de l'au-delà toute différente. C'est pourquoi on ne peut appliquer les subdivisions des ensembles funéraires en groupes qualitatifs que dans les cimetières purement alamans et francs situés entre l'Aar supérieure et le lac de Constance et aux environs de Bâle et de Schaffhouse. La nécropole de Basel-Bernerring (Martin, 1976) peut être considéré comme un bon exemple. Trois chevaliers du groupe qualitatif C, qui se sont apparemment succédés comme chefs de la communauté disposaient chacun d'environ cinq vassaux munis de nombreuses armes (groupe qualitatif B) ainsi que de 6-7 serviteurs ou écuyers légèrement armés. Le chef et ses vassaux, ainsi que leurs femmes étaient ensevelis dans des chambres funéraires, leurs servants par contre dans de simples cercueils.

Les membres de la couche sociale définie par le groupe qualitatif C représentent un très faible pourcentage de la population totale. Ils se faisaient souvent ensevelir dans des aires funéraires réservées, dans des tumulus ou - après adoption du christianisme - dans des églises. Toutes ces formes d'inhumations privilégiées (Duval et Picard, 1986) ont été retrouvées en Suisse alémanique, par exemple à Beringen SH et à Bülach ZH (Christlein, 1973, fig. 26), à Illnau ZH (Moosbrugger-Leu, 1966) et à Zofingen AG (Hartmann, 1981).

Dans la plus grande partie de notre pays qui était donc habité principalement par des Romains, là où le christianisme et les idées chrétiennes de l'au-delà étaient profondément enracinées, on enterrait les morts généralement sans offrandes et souvent *ad sanctos*, c'est à

dire au plus près des sépultures connues de saints ou de personnes particulièrement vénérées, et dans d'autres cas, près de reliques (Bonnet, 1977). Dans l'église de Saint-Prex VD, un emplacement funéraire de personnes de haut rang a été reconnu grâce à la présence exceptionnelle de bijoux de grande valeur, tels une fibule ronde ornée de filigrane et deux bagues en or (Moosbrugger-Leu, 1971, p. 186, 213 et pl. 54, 17.18)

5. Conclusion

Puisque le plurilinguisme qui caractérise la Suisse actuelle prend ses origines au cours du Haut Moyen âge, l'interprétation ethnique des divers groupes de populations qui vivaient autrefois dans les parties romanes (puis romande, italienne et rhéto-romane) et germaniques (puis allemandes) est d'importance capitale.

La population de l'époque romaine et leurs descendants composaient pendant le Haut Moyen âge la majorité de la population des parties du pays qui aujourd'hui encore parlent une langue romane. Les Burgondes et les Lombards qui s'y sont installés n'ont laissé aucune trace linguistique notable. Cette évidence linguistique correspond à la réalité archéologique. Peu de temps après 443, il n'existe plus de traces archéologiques d'une culture matérielle, costume ou rite funéraire germano-burgonde, en Suisse occidentale, bien que des sources du 7^e siècle (Ewig, 1976, p. 255 s.) mentionnent encore une noblesse d'origine burgonde. Nous retrouvons plutôt au 6^e et au 7^e siècle des traces d'une culture romane spécifique dans le territoire de l'ancien *Regnum Burgundiae*.

La *Romanitas* encore relativement homogène de l'Empire d'Occident et de ses habitants se divise à partir du 5^e siècle, en plusieurs régions dont les limites reposent en partie sur des réalités géographiques et en partie sur l'Eglise et l'Etat. Leurs habitants ne restèrent pourtant pas insensibles à la formation de nouveaux états germaniques.

L'insertion dans l'empire mérovingien d'autres territoires de l'Empire romain d'Occident, situés entre la Méditerranée, le Rhin et le Danube, n'empêcha pas l'apparition d'une régionalisation "autonome" de la culture gallo-romaine de l'époque en une *Romanitas* aquitaine, une *Romanitas* burgonde et une *Romanitas* franque.

Cette identité culturelle n'est toutefois archéologiquement décelable que dans certains domaines. C'est pourquoi on ne peut aucunement parler de "peuples" d'une même origine romane qui ont divergé complètement sur le plan culturel. Dans les sources écrites concernant le royaume franc, les descendants des gallo-romains sont encore désignés comme *Romani* jusqu'au 7e siècle; ce n'est qu'après cette date que ce nom ne s'applique plus qu'aux habitants des confins du royaume, en Aquitaine ou en Rhétie (Ewig, 1976, p. 248s.). La langue latino-romane, d'abord commune à tous, a dû

ensuite être parlée très différemment selon les régions bien avant les premiers témoignages écrits de la langue française ou italienne (dès le 9e siècle).

Les Alamans par contre, de chaque côté de la frontière linguistique naissante, ne retrouvèrent après l'incident catastrophique de 506, une certaine identité culturelle qu'à partir de la fin du 6e siècle. Ils ne formèrent probablement pas un peuple indépendant, mais développèrent, tout comme les Romains de *Burgundia*, une province culturelle propre à l'intérieur de l'empire mérovingien. Mais nous ignorons toujours si des éléments romains et francs - comme immigrants- ne se mêlèrent pas aux Alamans, comme c'était certainement le cas en Suisse nord-occidentale et dans les régions situées entre l'Aar supérieure et le lac de Constance.

Bibliographie

- BIERBRAUER, V. 1987. Invillino-Ibligo in Friaul I : die römische Siedlung und das spätantik-frühmittelalterliche Castrum. München : C.H. Beck. (Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte ; 33).
- BIERBRAUER, V. 1988. Invillino-Ibligo in Friaul II : die spätantiken und frühmittelalterlichen Kirchen. München : C.H. Beck. (Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte ; 34).
- BONNET, Ch. 1977. Les premiers édifices chrétiens de La Madeleine à Genève : étude archéologique et recherches sur les fonctions des constructions funéraires. Genève : A.Jullien. (Mém. et doc. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève ; 8).
- BONNET, Ch. 1985. Développement urbain et topographie chrétienne de Genève. Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 323-338.
- BRENK, B. 1975. Die frühchristlichen Mosaiken in Santa Maria Maggiore zu Rom. Wiesbaden : Steiner.
- CHRISTLEIN, R. 1973. Besitzabstufungen zur Merowingerzeit im Spiegel reicher Grabfunde aus West- und Süddeutschland. J. des Römisch-Germanischen Zentralmuseum Mainz, 20, 147-180.
- DUVAL, Y., PICARD, J.-Ch. 1986, ed. L'inhumation privilégiée du IVe au VIIIe siècle en Occident. In : Actes du colloque (Créteil, 1984). Paris : De Boccard.
- ELLMERS, D. 1971. Eine byzantinische Mariendarstellung als Vorbild für Goldbrakteaten. J. des Römisch-Germanischen Zentralmuseum Mainz, 18, 233-237.

- EWIG, E. 1976. Spätantikes und fränkisches Gallien : gesammelte Schriften (1952-1973), 1 : Beihefte der Francia, 3/1. Zürich/München : Artemis.
- FELLENBERG, E. von. 1886. Das Gräberfeld bei Elisried. Mitt. der Antiquarischen Ges. in Zürich, 21, 7.
- FREEDEN, U. von. 1979. Untersuchungen zu merowingerzeitlichen Ohrringen bei den Alamannen. Bericht der Römisch-Germanischen Kommission, 60, 227-441.
- FURGER, A. 1978. Die Ur- und frühgeschichtlichen Funde von Reinach BL. Derendingen-Solothurn : Habegger. (Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte ; 3).
- GIESLER, U. 1981. Das rechtsrheinische Vorland von Basel und Augst im frühen Mittelalter : das alamannische Gräberfeld von Basel-Kleinhüningen. In : Führer zu vor- und frühgeschichtlichen Denkmälern ; 47. Mainz : von Zabern, 92-125, 211-223.
- GUYAN, W. 1969. Ausgrabung des mittelalterlichen Dorfes Berslingen. La Suisse primitive, 33, 41-51.
- GUYAN, W. 1971. Erforschte Vergangenheit, 2 : Schaffhauser Frühgeschichte. Schaffhausen : Meili.
- HARTMANN, M. 1981. Die Stiftergräber in der Stadtkirche St. Mauritius von Zofingen. Archéol. suisse, 4, 148-163.
- HESSEN, O. von. 1971. Primo contributo alla archeologia longobarda in Toscana : le necropoli. Firenze : Olschki. (Accademia toscana di scienze e lettere "La Colombaria" Studi ; 18).
- JÖRG, Chr. 1984. Corpus inscriptionum medii aevi Helvetiae II : die Inschriften der Kantone Freiburg, Genf, Jura, Neuenburg und Waadt. Freiburg : Universitätsverlag.
- KARPP, H. 1966. Die frühchristlichen und mittelalterlichen Mosaiken in Santa Maria Maggiore zu Rom. Baden-Baden : B.Grimm.
- KELLER, E. 1979. Das spätrömische Gräberfeld von Neuburg an der Donau. Kallmünz : Lassleben. (Materialhefte zur Bayerischen Vorgeschichte, Reihe A ; 40).
- KOCH, U. 1977. Das Reihengräberfeld bei Schretzheim. Berlin : Gebr. Mann. (Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit, Serie A ; 13).
- KOCH, U. 1982. Das fränkische Gräberfeld von Herbolzheim, Kreis Heilbronn. Fundberichte aus Baden-Württemberg, 7, 387-474.
- LEHNER, H.J. 1987. Die Ausgrabungen in Sitten "Sous-le-Scex". Zwischenbericht über die Arbeiten von 1984 bis 1987. Archéol. suisse, 10, 4, 145-156.
- MARTI, R. 1988. Zwei frühmittelalterliche Gräber und ihre Bedeutung für die Frühgeschichte Liestals. Archäologie und Museum Heft (Liestal), 11, 29-59.
- MARTI, R. 1990a. Das frühmittelalterliche Gräberfeld von Saint-Sulpice VD (Le cimetièrre du Haut Moyen Age de Saint-Sulpice VD). Lausanne : Bibltque hist. vaudoise. (Cahiers d'archéol. romande ; 52).
- MARTI, R. 1990b. (à paraître). Bedeutende frühmittelalterliche Siedlungsreste in Reinach BL. Archéol. suisse, 13.
- MARTIN, M. 1968. Das Fortleben der spätrömisch-romanischen Bevölkerung von Kaiseraugst und Umgebung im Frühmittelalter auf Grund der Orts- und Flurnamen. In : Provincialia. Festschrift für R. Laur-Belart. Basel/Stuttgart : Schwabe, 133-150.
- MARTIN, M. 1976. Das fränkische Gräberfeld von Basel-Bernerring. Mainz : P. von Zabern. (Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte ; 1).

- MARTIN, M. 1977-79. Das Seeland im frühen Mittelalter. *J. der Geographischen Ges. Bern*, 53, 143-160, 164s.
- MARTIN, M. 1979a. Die Romanen. In : DRACK, W. *Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz*, 6 : das Frühmittelalter. Basel : Soc. suisse de préhist. et d'archéol., 11-20.
- MARTIN, M. 1979b. Die alten Kastellstädte und die germanische Besiedlung. In : DRACK, W. *Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz*, 6 : das Frühmittelalter. Basel : Soc. suisse de préhist. et d'archéol., 97-132.
- MARTIN, M. 1981. Burgunden, III : Archäologie. In : BECK, H., ed. *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 2, 4. Berlin : W. de Gruyter, 248-271.
- MARTIN, M. 1983. Das Gebiet des Kantons Solothurn im frühen Mittelalter : ein Bericht zum Stand der archäologischen Forschung. *Annu. de la Soc. suisse de préhist. et d'archéol.*, 66, 215-239.
- MARTIN, M. 1986a. Romani e Germani nelle Alpi occidentali e nelle Prealpi tra il lago di Ginevra e il lago di Costanza : il contributo delle necropoli (V-VII sec.). In : BIERBRAUER, V., MOR, C.G., ed. *Romani e Germani nell'arco alpino (secoli VI-VIII)*. Bologna : Mulino. (*Annali dell'Istituto storico italo-germanico in Trento. Quaderno*, 19), 147-200.
- MARTIN, M. 1986b. Das Frühmittelalter. In : *Chronologie : Archäologische Daten der Schweiz*. Basel: Soc. suisse de préhist. et d'archéol. (*Antiqua* ;15), 99-117. 178-191. 196s.
- MARTIN, M. 1988a. Bemerkungen zur frühmittelalterlichen Knochenschnalle eines Klerikergrabes der St. Verenakirche von Zurzach (Kt. Aargau). *Annu. de la Soc. suisse de préhist. et d'archéol.*, 71, 161-177.
- MARTIN, M. 1988b. Grabfunde des 6. Jahrhunderts aus der Kirche St. Peter und Paul in Mels SG. *Archéol. suisse*, 11, 4, 167-181.
- MARTIN, M. 1988c. Genetische Siedlungsforschung in der Schweiz mit besonderer Berücksichtigung von Siedlungsarchäologie und Namenskunde. In : FEHN, K. et alii, ed. *Genetische Siedlungsforschung in Mitteleuropa und seinen Nachbarräumen*. Bonn : Verl. Siedlungsforschung, 533-557.
- MARTIN, M. 1989. Bemerkungen zur chronologischen Gliederung der frühen Merowingerzeit. *Germania*, 67, 121-141.
- MARTIN, M. 1990. Das spätrömisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst, Kt. Aargau. Text. *Derendingen-Solothurn : Habegger*. (*Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte*, 5A).
- MARTIN, M., SENNHAUSER, H.R., VIERCK, H. 1980. Reiche Grabfunde in der frühmittelalterlichen Kirche von Schöffland. *Archéol. suisse*, 3, 29-55.
- MENGHIN, W. 1983. *Das Schwert im Frühen Mittelalter*. Stuttgart : Theiss. (*Wissenschaftliche Beibände zum Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums (Nürnberg)* ; 1).
- MOOSBRUGGER-LEU, R. 1963. Das Frauengrab Lausanne-Bois de Vaux 1847. *La Suisse primitive*, 27, 44-47.
- MOOSBRUGGER-LEU, R. 1966. Die frühmittelalterliche Grabhügelnekropole Illnau. In : *Helvetia antiqua. Festchr. f. E. Vogt*, . Zürich : Conzett & Huber, 293-306.
- MOOSBRUGGER-LEU, R. 1967. Die frühmittelalterlichen Gürtelbeschläge. Basel : Birkhäuser. (*Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz* ; 14).

- MOOSBRUGGER-LEU, R. 1971. Die Schweiz zur Merowingerzeit. Bern : Francke.
- MÜLLER, H.F. 1976. Das alamannische Gräberfeld von Hemmingen (Kreis Ludwigsburg). Stuttgart : Müller u.Gräff. (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg ; 7).
- PATITUCCI, St. 1970. Comacchio (Valle Pega). In : Notizie degli Scavi Ser., 8, 24, 69-121.
- PAUNIER, D. 1971. L'établissement gallo-romain de Bernex GE. Annu. de la Soc. suisse de préhist. et d'archéol., 56, 139-163.
- PELICHET, E. 1952. La nécropole barbare de Saint-Prex (Vaud). La Suisse primitive, 16, 58-59.
- PRIVATI, B. 1983. La nécropole de Sézegnin (Avusy-Genève). Genève : A.Jullien, Paris : Champion-Slatkine. (Mém. et doc. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève ; 10).
- PRIVATI, B. 1986. Sézegnin GE : une unité agricole du Haut Moyen Age. Archéol. suisse, 9, 9-19.
- RAGETH, J. 1988. Archäologische Entdeckungen in Schiers (Prättigau GR). Rev. suisse d'art et d'archéol., 45, 65-108.
- RENNER, D. 1970. Die durchbrochenen Zierscheiben der Merowingerzeit. Mainz : Römisch-Germanisches Zentralmuseum. (Kataloge vor- und frühgeschichtlicher Altertümer Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz ; 18).
- RUCKSTUHL, B. 1988. Ein reiches frühalamannisches Frauengrab im Reihengräberfeld von Schleithem-Hebsack SH. Archéol. suisse, 11, 15-32.
- RUCKSTUHL, B. 1989. Das reiche Frauengrab 455 von Schleithem-Hebsack aus dem mittleren 5. Jahrhundert. Archäologisches Korrespondenzblatt, 19, 407-413.
- SCHMITT, G. 1989. Das Bruchstück eines hunnischen Metallspiegels von Messstetten, Zollernalbkreis. Fundberichte aus Baden-Württemberg, 14, 467-481.
- SCHNEIDER-SCHNEKENBURGER, G. 1980. Churrätien im Frühmittelalter. München : C.H. Beck. (Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte ; 26).
- SCHRÖTER, P. 1988. Zur beabsichtigten künstlichen Kopfumformung im völkerwanderungszeitlichen Mitteleuropa. In : Die Bajuwaren : von Severin bis Tassilo 488-788. Ausstellungskatalog (Rosenheim/Mattsee, 1988). Rosenheim, Mattsee : Arbeitsgruppe Bajuwarenausstellung, 258-265.
- SCHWAB, H., SPYCHER, H. 1977. Nécropoles du Haut Moyen Age. Fribourg : Musée d'art et d'histoire.
- SENNHAUSER, H.R. 1979. Spätantike und frühmittelalterliche Kirchen Churrätien. In : WERNER J., EWIG, E., ed. Von der Spätantike zum frühen Mittelalter. Sigmaringen : Thorbecke. (Vorträge und Forschungen ; 25), 193-218.
- SIMON, Chr. 1982. Nécropole de Sézegnin (Avusy, Genève). Nécropole de Thoiry (Ain, France) : étude anthropologique et paléodémographique. Archs suisses d'anthropol. gén. (Genève), 46, 77-174.
- SPEYER, W. 1983. Gürtel. In : KLAUSER, T. et alii. Reallexikon für Antike und Christentum, 12. Stuttgart : Hiersemann, 1232-1266.
- TROYON, F. 1841. Description des tombeaux de Bel-Air près Cheseaux sur Lausanne. Mitt. der Antiquarischen.Ges. in Zürich, 1, 9.
- TSCHUMI, O. 1945. Burgunder, Alamannen und Langobarden in der Schweiz Bern : K.J. Wyss.

- VALLET, F. 1979. Fibules et plaques-boucles mérovingiennes de la collection Febvre conservées au Musée des Antiquités Nationales. *Antiquités Nationales (Saint-Germain-en-Laye)*, 11, 57-77.
- VIOLLIER, D. 1908. Fouilles sur le territoire de Conthey (Valais). *Indicateur d'antiquités suisses, N.S.*, 10, 273-286.
- VOGT, E. 1968. Germanisches aus spätrömischen Rheinwarten. In : *Provincialia. Festschr. f. R. Laur-Belart*. Basel, Stuttgart : Schwabe, 632-646.
- VOLBACH, W.F. 1976. Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters. Mainz : P. von Zabern. (Kataloge vor- und frühgeschichtlicher Altertümer Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz ; 7, 3)
- WEINMANN, C. 1988. Das Gräberfeld von Bonaduz und die symbolische Mitgabe von Spindeln. München : Universität. (Unpublizierte Semesterarbeit).
- WERNER, J. 1977. Die Ausgrabungen in St. Ulrich und Afra in Augsburg 1961-1968. München : C.H. Beck. (Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, 23).
- WERNER, J., EWIG, E., ed. 1979. Von der Spätantike zum frühen Mittelalter. Sigmaringen : Thorbecke. (Vorträge und Forschungen ; 25)
- WINDLER, R. 1989. Ein frühmittelalterliches Männergrab aux Elgg (ZH). Bemerkungen zu einem filigranverzierten Schnallentyp. *Annu. de la Soc. suisse de préhist. et d'archéol.*, 72, 181-200.
- WINDLER, R. 1990. Zur Siedlungsgeschichte der Gegend von Bülach im Frühmittelalter. *Archéol. suisse*, 13, 2, 67-79.
- ZIMMERMANN, K. 1978. Die frühmittelalterlichen Grabfunde von Bern - Bümpliz. Bern : Selbstverlag.
- ZINDEL, Chr. 1979. Vorbemerkungen zur spätrömisch-frühmittelalterlichen Anlage von Castiel/Carschlingg. *Archéol. suisse*, 2, 109-112.
- ZINSLI, P. 1975. Ortsnamen - Strukturen und Schichten in den Siedlungs- und Flurnamen der Schweiz 2. Frauenfeld : Huber.

Légendes des illustrations

Figure 1 : Castiel-Carschlingg GR. Plan du site fortifié (murs, trous de poteaux). Ech. 1:1250 (Martin, 1988 c, fig. 3).

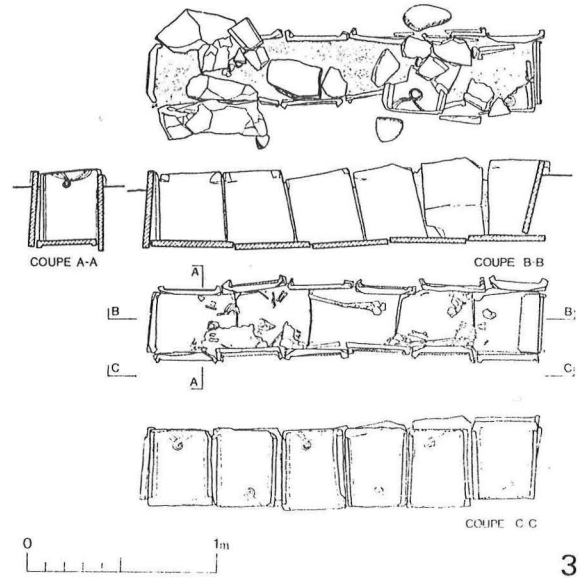
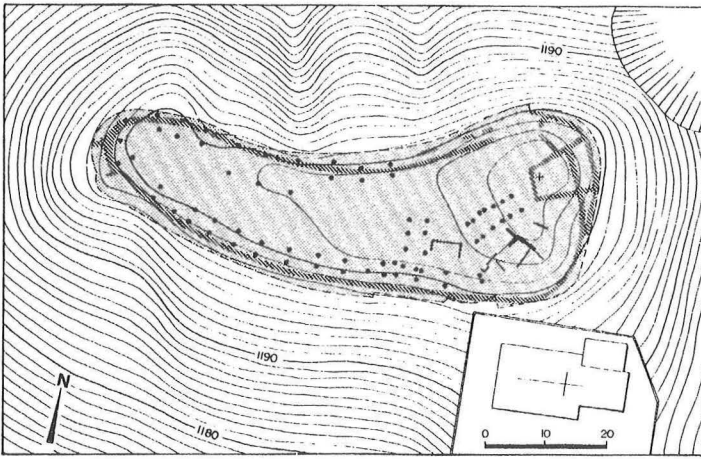
Figure 2 : Avusy-Sézeznin GE. Partie ouest de la nécropole: 1. Tombes S-N et N-S du Bas-Empire. 2. Limites présumées des premières inhumations O-E du Haut Moyen âge (env. 450-510). 3. Tombes en tuiles. 4. Tombes en terre libre. 5. Squelettes avec crâne déformé. 6. Inhumations avec boucle de ceinture en bronze avec ardillon scythiforme (fin 5e - début du 6e siècle). M = *Memoria*. Ech. env. 1:650 (Martin, 1986 a, fig. 8).

Figure 3 : Avusy-Sézeznin GE. Relevé de la tombe 234 (coffre de tuiles). Ech. 1:40 (Privati, 1983, fig. 12).

Figure 4 : Bonaduz GR. Le mobilier funéraire des tombes du Haut Moyen âge. En haut: 60 tombes avec un seul objet; en bas: 11 tombes avec 2 objets (ou plus). (Martin, 1990, fig. 157).

Figure 5 : Sion - Sous le Scex VS: Plan du cimetière romain tardif (section) avec deux *memoriae*. Ech. 1:250. - Peigne en os de la tombe 4 (dans la partie sud de la petite

- memoria*). Ech. 1:2. (Lehner, 1987, fig. 10 et 11).
- Figure 6 : Comacchio (I), nécropole Valle Pega. Les peignes en os des types A - D. Ech. 1:3 (Patitucci, 1970, fig. 19).
- Figure 7 : Yverdon VD. Plaque-boucle en bronze avec boîte reliquaire. Ech. 1:2 (Moosbrugger-Leu, 1967, fig. 31).
- Figure 8 : Bonaduz GR. Fusaïoles (en pierre ollaire et en os) de fuseaux déposés comme objet symbolique. Ech. 1:2 (Martin, 1988 b, fig. 6).
- Figure 9 : La position des fusaïoles (marquant la présence de fuseaux) dans les tombes féminines des nécropoles de Bonaduz (GR (à gauche) et Schretzheim RFA (à droite) (Weinmann, 1988, pl. 8 et 9).
- Figure 10 : Fibule discoïde en argent à décor estampé: Annonciation (Vierge Marie avec fuseau et quenouille dans la main droite). Lieu de provenance inconnu. Ech. 1:1 (Ellmers, 1971, pl. 97).
- Figure 11 : Saint-Sulpice VD. Mobilier de la tombe 57: paire de fibules digitées en argent doré, bague en argent, perles en verre et ambre, boucle de ceinture, miroir en bronze (fragmenté). Ech. 1:2 (Marti, 1990 a, pl. 5, 1-4.6.7).
- Figure 12 : Répartition des éléments du 5e siècle de provenance germanique: fibules digitées (points), squelettes avec crâne déformé (astérisques) (Martin, 1981, fig. 92).
- Figure 13 : Lausanne-Bois de Vaux VD. Mobilier d'une tombe de femme alamane: fibules digitées en argent doré, bague en or, cuillère en argent, 2 bracelets en argent, torque en argent. Ech. 1:3 (Moosbrugger-Leu, 1963, fig. 24).
- Figure 14 : Tamins GR (tombe 21 de 1966): Mobilier d'un homme franc (?): épée, scramasaxe, lance, boucle de ceinture avec deux rivets en argent. Ech. 2:3, 1:3 et 1:6 (Schneider-Schnekenburger, 1980, pl. 24, 1-5).
- Figure 15 : Répartition de trois types de fibules discoïdes à décor estampé (Martin, 1983, fig. 5).
- Figure 16 : Répartition des plaques-boucles damasquinées du groupe B (Martin, 1983, fig. 6).
- Figure 17 : Les pourcentages des inhumations avec mobilier funéraire et avec arme(s) dans quelques cimetières de la *Burgundia* (en haut), à Kaiseraugst et de l'*Alamannia* (en bas) (cf. Martin, 1983, p. 223s. et 1990, p. 301 et 304).
- Figure 18 : Le mobilier funéraire de la nécropole romane d'Oberdorf-Bühl SO et de la nécropole alamane de Trimbach SO. Aux ceintures des tombes de femme 12 et 18 d'Oberdorf appartiennent des garnitures du groupe A (succédant au groupe B) (Martin, 1983, fig. 8).
- Figure 19 : Kaiseraugst AG, nécropole du Bas-Empire et du Haut Moyen âge du *Castrum Rauracense*: Répartition des tombes avec monnaie(s) comme offrande unique (1) ou avec monnaie(s) et d'autres objets (2); M = *Memoria* (Martin, 1990, fig. 99).

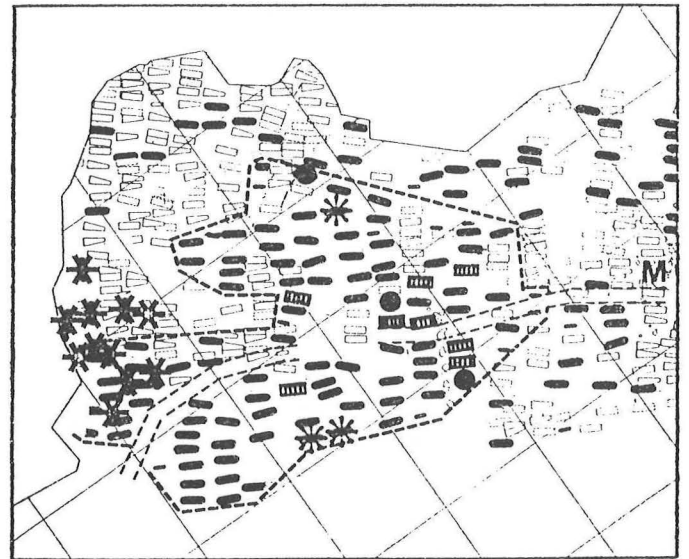


1

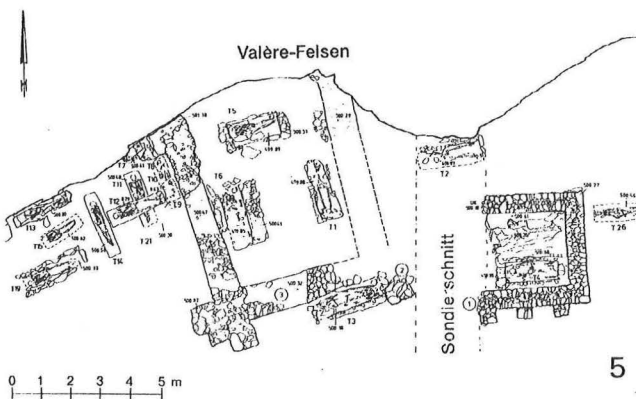
3

Gräber	Ohringe	Armfingerringe	Ferfen	verz. Perlen	Gürtelteile	Messer/Sax (= 1)	Gerät	Fingerring	Kamm	Spinnwirtel	Tierknochen (Speise)
60 Gräber mit jeweils einem Objekt:	•••	•••	•••••	•••••	•••••	•••••	•••••	•••••	•••••	•••••	••
11 Gräber mit jeweils mehr als einem Objekt:	w 19 w 568 w 80 w 66 w M 70 w ? 24	•••	•••	•••	•••	•••	•••	•••	•••	•••	••
m 11 m (K) 406 m (K) 628 m 624 a m M 143			•••	•••	•••	•••	•••	•••	•••	•••	••

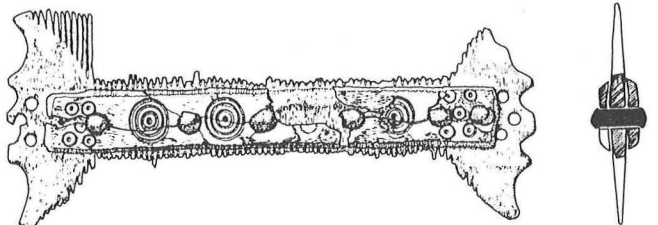
4

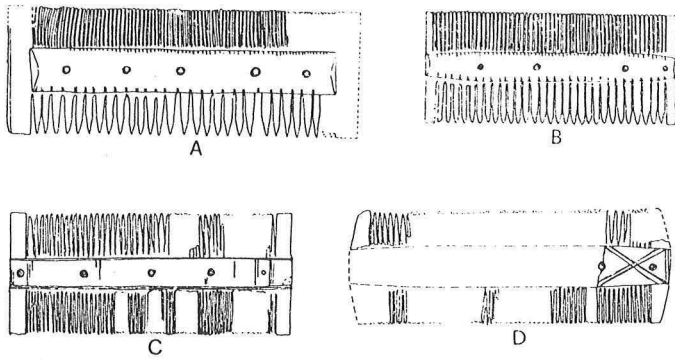


2

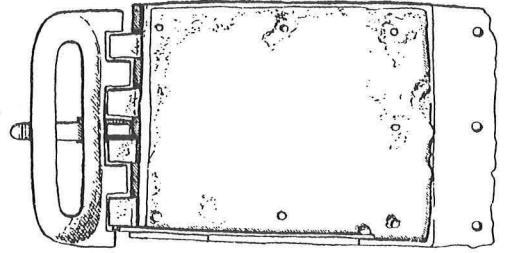
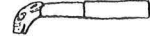
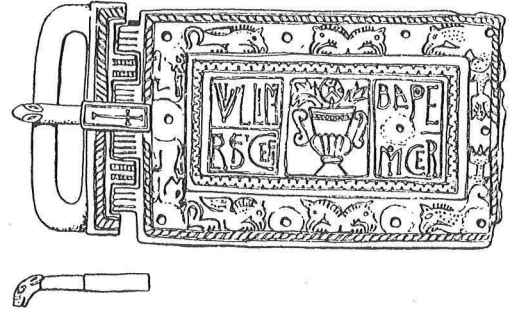


5

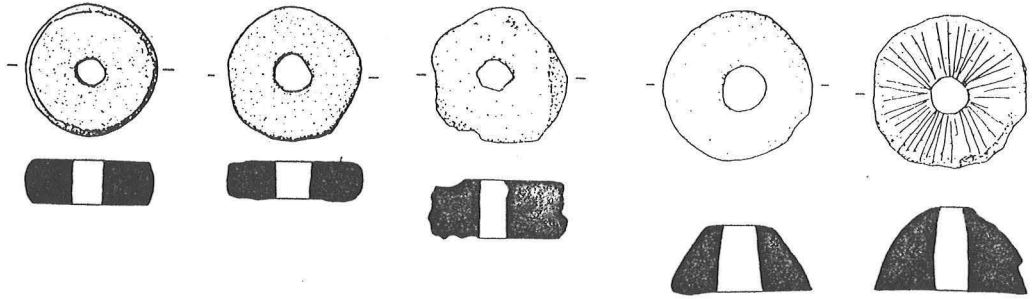




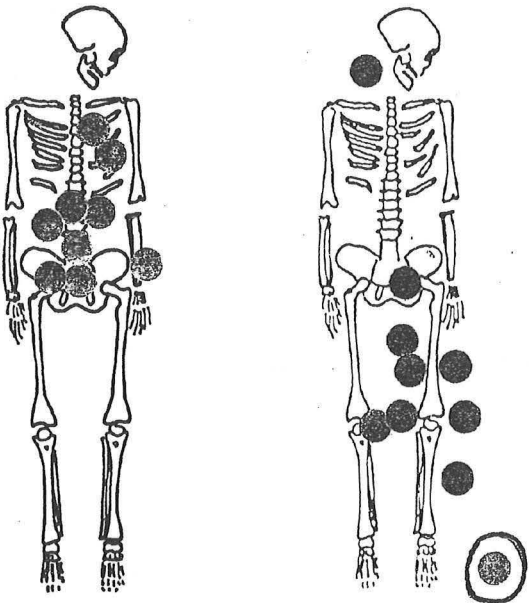
6



7



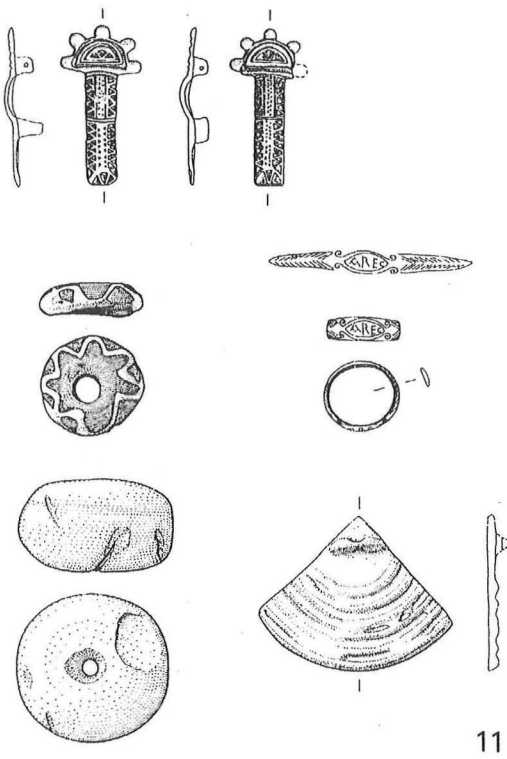
8



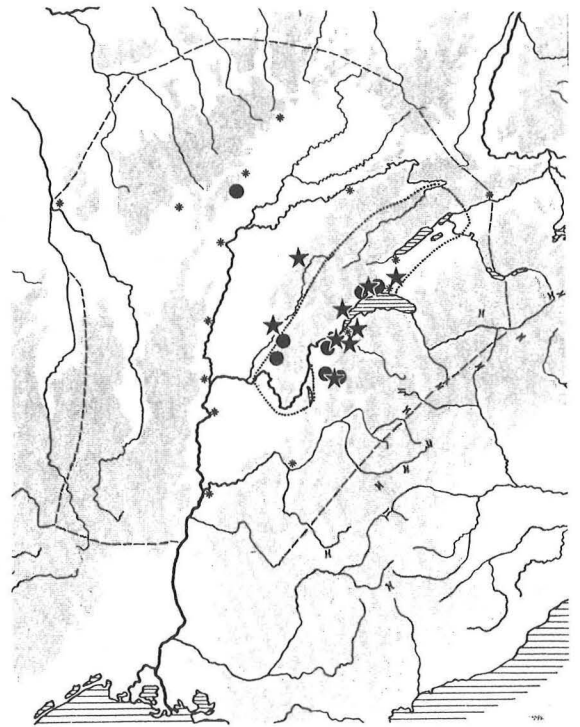
9



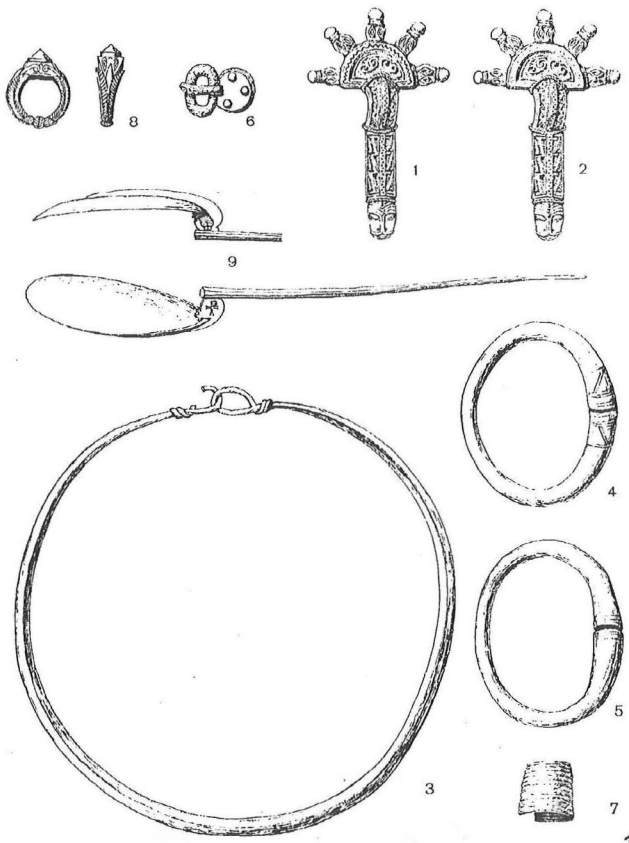
10



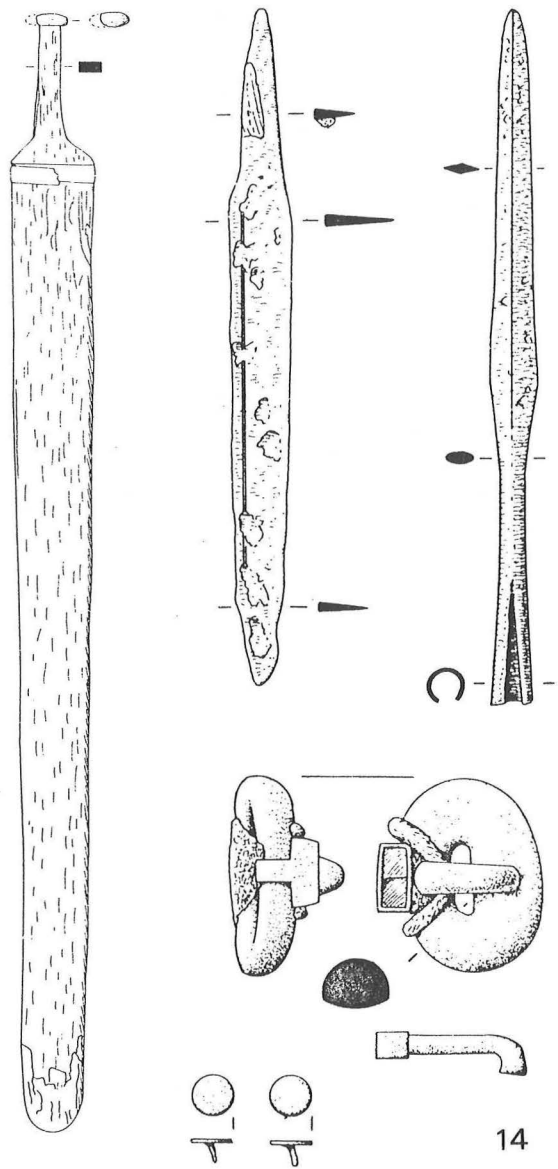
11



12



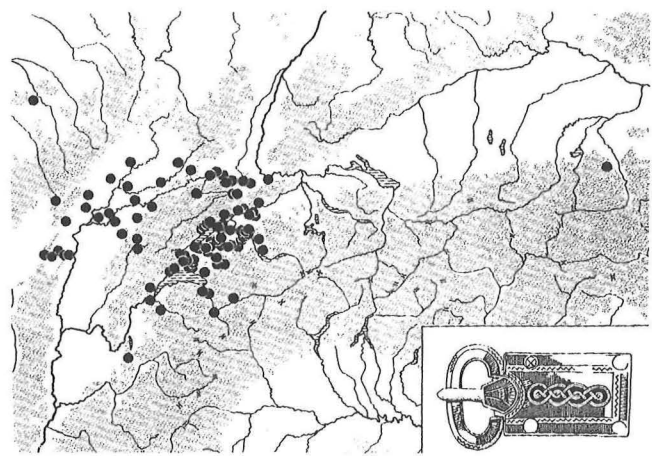
13



14



15



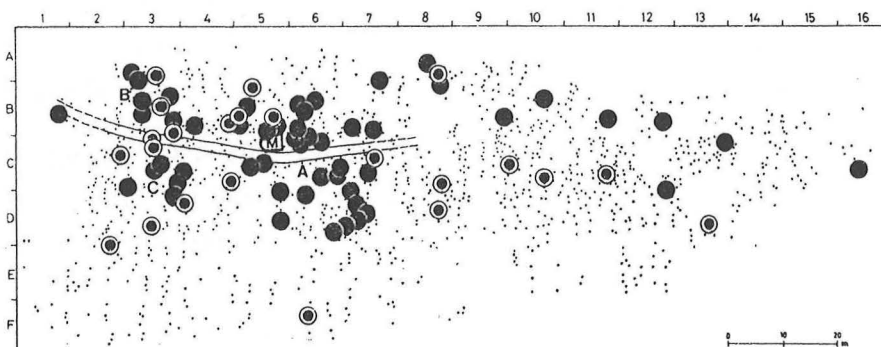
16

Lieu de trouvaille	nombre des tombes	tombes avec mobilier	pourcentages (nombre) des tombes			
			avec épée	avec umbo de bouclier	avec lance	avec scram-saxe
Avusy-Sézegnin GE	699	10%	---	---	---	0,1% (1)
Curtil-sous-Bumand (Dép. Saône-et-Loire)	402	42%	---	---	---	2,5% (10)
Riaz-Tronche-Belon FR	425	30%	0,2% (1)	---	---	2,5% (11)
Bem-Bümliz BE	323	50%	0,9% (3)	---	---	8,0% (26)
Kaiseraugst AG	~ 950	~ 40%	0,3% (3)	---	0,1% (1)	5,9% (53)
Herten (RFA)	290	88%	4,8% (14)	1,0% (3)	4,1% (12)	23,4% (68)
Oberbuchsiten SO	~250 (?)	~70% (?)	~4,5% (9)	~1,0% (2)	~2,0% (4)	~23% (46)
Bülach ZH	301	87%	3,3% (10)	0,7% (2)	3,0% (9)	16,7% (53)
Martk tobendorf (RFA)	238	92%	10,1% (24)	6,7% (16)	8,4% (20)	28,6% (68)

17

	Grab	Ohring(e)				Arming(e)		Fingerring(e)		Halskette		agrafes & double crochet		Gürtelschnalle		Messer		weitere Beigabe(n)		Spatha		Schild		Sax		Messer		Gürtel		weitere Beigabe(n)		Steinbau, komplett(?)		Steinbau, partiell(?)				
		12	20	23	2	28	3	9	29	15	18	21	13	8	17	16	15	29	21	22	17	28	12	25	1	23	19	2	13	1	2							
OBERDORF-BÜHL	♀	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●																								
	♂																																					

18



19